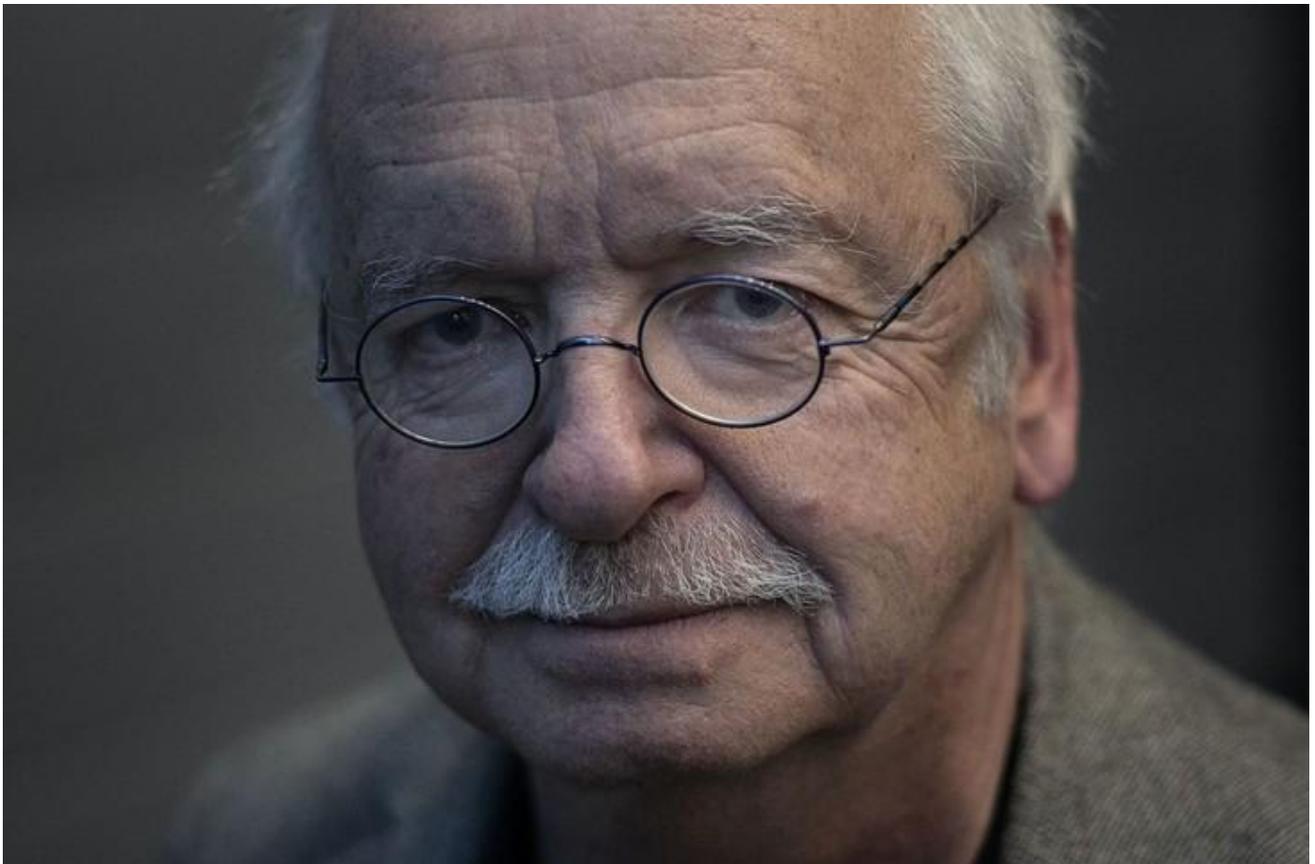




Erik Orsenna : « Il faut s'attaquer de toutes nos forces à la rareté de l'eau »

Entretien

Devenu un spécialiste de l'eau au fil de ses ouvrages, l'écrivain rappelle la relation « spirituelle » que nous entretenons aux fleuves.



Erik Orsenna, romancier et académicien, président des « Initiatives pour l'avenir des grands fleuves ».

La question de l'eau vous poursuit depuis toujours. Pourquoi ?

Erik Orsenna : Je suis d'abord un navigateur. À 8 ans déjà, je naviguais au large de l'île de Bréhat, en Bretagne, où je passais mes vacances. Depuis, je n'ai cessé de prendre la mer. Mais c'est comme économiste des matières premières que j'ai appréhendé la question des ressources. Alors que je travaillais sur le coton, au pied de l'Himalaya, et que je m'étonnais de voir un robinet d'eau ouvert, le chef du village a désigné le massif en me disant : « *Croyez-vous que l'on va manquer d'eau, ici ?* » Alors même que le dérèglement

[Visualiser l'article](#)

climatique bouleverse les équilibres et qu'il faut 10 000 m³ d'eau pour obtenir un hectare de coton... J'ai alors décidé de me lancer dans un tour du monde de l'eau, durant deux ans. J'en ai fait un livre (1), dont la conclusion est sans appel : il faut s'attaquer de toutes nos forces à la rareté de l'eau.

Pourquoi cibler votre action sur les fleuves ?

E.O : Parce qu'ils sont à la croisée de nombreux enjeux. Un fleuve, ce n'est pas seulement un chenal de navigation, une source d'eau pour l'agriculture ou un vivier d'espèces végétales et animales. C'est tout cela à la fois. Et la santé du fleuve conditionne celle des océans. Ainsi, lorsque l'on s'alarme à juste titre de la pollution plastique des mers, il faut avant tout s'intéresser à la source de ce fléau, donc aux fleuves, comme le fait d'ailleurs le navire scientifique Tara. Il faut une approche systémique des problèmes. Tel est notre message lors des grands rendez-vous internationaux. Le rôle des IAGF est aussi de faire émerger des solutions concrètes : comment préserver les deltas ? Qu'est-ce qu'un bon barrage ? Comment lutter contre la pollution au mercure ? etc. En tenant compte de la spécificité de chaque bassin.

C'est-à-dire ?

E.O : La relation aux fleuves est toujours singulière. Elle s'inscrit dans une géographie, une culture, une histoire. C'est pourquoi il nous a semblé indispensable, au sein de l'association, de croiser les disciplines. Les fleuves, lacs et rivières parlent de nous. Le Lac Tibériade et le Jourdain sont au cœur de l'Évangile, et l'on ne comprend rien à l'Inde sans le Gange, la chevelure des divinités hindoues... Aujourd'hui, tous ces hauts lieux spirituels sont menacés par l'urbanisation, la surexploitation de l'eau ou le dérèglement climatique. Il est urgent de se saisir de cette question, notamment lors de la prochaine COP en Espagne.

(1) Auteur de « L'avenir de l'eau » (Le livre de poche, 480 p., 2010, 7,90 €)